



Rédaction : 68, rue de la Chaussée d'Antin - PARIS (9<sup>ème</sup>)

## Notre banquet, comme si vous y aviez assisté (en témoin)

Notre premier banquet a eu lieu. Ah ! ça n'a pas été sans mal que nous avons réussi à l'organiser. Il nous a fait couler des sueurs froides, n'est-ce pas, TARIN ? Lorsque, le mardi 27 mars, j'ai constaté qu'aucun des inscrits n'avait donné confirmation et que pas le moindre nouveau n'avait annoncé sa participation, j'ai franchement désespéré, et c'est une note nettement pessimiste que j'ai laissée pour celui qui viendrait après moi au siège. (En raison de la grève des transports, nous n'avons pu nous réunir durant trois semaines.) C'est TARIN qui a eu la primeur de cette note et soyez assurés qu'elle n'a rien eu de reconfortant pour lui qui n'est pas précisément porté à voir tout en rose.

Heureusement que notre président MANIN, plus optimiste et mieux renseigné, a réussi à nous redonner confiance. MANIN a voulu ce banquet, il l'a eu ; nous le félicitons et le remercions car il nous a permis de montrer que nous pouvions faire œuvre d'organisateur.

Cette manifestation a été, en effet, un véritable succès. Nous étions quatre-vingt-six et nous sommes persuadés que ce nombre eût été presque doublé s'il nous avait été possible de faire ce que nous avions envisagé. Il y avait là, la plupart des piliers de l'Amicale : anciens hommes de confiance, ex-employés du camp, membres des commandos, représentants de l'infirmerie de Stettin. Ces derniers, le docteur MICHALLET et le dentiste GOUDET, avaient groupé autour d'eux un certain nombre d'anciens du « Revier » non adhérents encore, mais qui sont maintenant des nôtres. Naturellement, presque tout le monde avait emmené des membres de sa famille, parents et amis. Il y avait une table de J3 qui, d'ailleurs, ne fut pas la moins turbulente.

Pendant tout le repas, soigné et copieux, une franche gaîté régna dans la salle ; on mangea et but bien, on rit, on s'amusa. Le patron du restaurant, M. TROILLARD, que nous remercions beaucoup, nous offrit le champagne non prévu au menu. Nous le remercions également de la délicate attention qu'il a eue envers Mme MANIN et notre ami GARFINKEL : sachant — c'est de notoriété publique — qu'ils aiment particulièrement les frites, il leur en apporta un grand plat qu'il distribua d'ailleurs suivant la capacité de chacun (1/20 à Mme MANIN et le reste à GARFINKEL).

Avant le dessert, notre président MANIN se devait de prendre la parole. Il le fit en ces termes (voyez jusqu'où je pousse la reconstitution de la fête).

« Mesdames, messieurs, mes enfants, mes chers camarades,

« En tant que président, je me vois dans l'obligation de vous dire quelques mots, car l'usage veut qu'un banquet d'association ne puisse avoir lieu sans qu'on y parle officiellement. Tranquillisez-vous : je serai bref ; je ne suis pas un orateur et tout d'abord je vous prierai d'excuser une certaine gaucherie et dans mon attitude et dans ma façon de m'exprimer.

« Il faut en premier lieu que je vous remercie d'être venus si nombreux. Pour une fois au II C, on n'a pas à déplorer une assistance trop restreinte. Et pourtant, nous aussi, nous avons été victimes de la grève des transports. La semaine dernière, aucun de vous n'avait confirmé sa participation au siège de l'Amicale ; aussi mes amis du bureau étaient-ils désespérés. Il a fallu ma volonté tenace et aussi l'assurance que m'avaient donnée certains camarades pour que nous persévérions. Et nous avons abouti à une réussite complète, ce qui prouve que l'Amicale du II C est capable d'organiser quelque chose d'intéressant. Ces dernières années, nous n'avons pas été particulièrement heureux : autant de manifestations organisées, autant d'échecs cuisants. Nos assemblées générales même n'étaient guère courues. Cette année, il semble qu'un certain regain de vitalité soit à enregistrer. L'assemblée générale n'a pas vu une véritable affluence, bien sûr, mais nous avons eu une participation honnête ; aujourd'hui, nous constatons avec plaisir que beaucoup ont répondu à notre appel. Encore une fois, merci.

« L'Amicale vit ; les cotisations rentrent. Oh ! le rythme en est bien un peu ralenti ces temps-ci mais, tant que le pouls bat presque normalement, peut-on dire que l'individu soit en danger ?

« Je ne veux pas vous imposer un complément au rapport moral mais il faut que je vous donne quelques nouvelles.

« En ce qui concerne la carte du combattant, je peux vous dire que, cette semaine, pas moins de 122 anciens prisonniers de la Seine en ont été pourvus. A cette cadence nous en avons bien encore pour quatre-vingts ans, mais l'espoir fait vivre, dit-on ; il nous soutiendra jusqu'à ce que nous ayons satisfaction.

« Au sujet des 500 millions du pécule, rien de nouveau. Aux veuves qui nous demandent les démarches à effectuer, nous ne pouvons que répondre : « Attendez ».

« Je voudrais vous donner des nouvelles de

notre filleul ; depuis deux mois, nous ne savons rien de lui. A-t-il trouvé sa voie ? S'est-il enfoncé davantage ? Nul n'est au courant.

« Maintenant, mesdames et messieurs, l'usage veut qu'à la fin du discours, on boive. L'orateur doit boire pour se désaltérer après l'effort fourni, les auditeurs pour se récompenser d'avoir écouté sans défaillance.

« Je bois donc à votre santé, mesdames, qui êtes le charme de cette assemblée ; je bois à la vôtre, messieurs, qui nous avez fait l'honneur et le plaisir de vous joindre à nous ; je bois à vous, mes chers camarades ; je bois à tous les membres de l'Amicale ainsi qu'à tous les prisonniers du II C et à leur famille. Enfin, je bois à la prospérité de l'Amicale. Espérons qu'il nous sera possible de lui assurer une vitalité telle qu'elle soit en mesure de continuer son œuvre. »

(Vifs applaudissements.)

Et on passa aux chansons avec le dessert. MERANDON, notre chansonnier, nous donna la primeur de sa dernière création : « La danse devant le buffet ». GUIMARD, BOREL, CORNET méritèrent les applaudissements nourris qui leur furent prodigués. MÉNAGE nous raconta une bonne histoire... de commis-voyageur. Une J3 nous fit apprécier sa voix, mais non sa mémoire. Enfin, TATAVE, tout protocole banni, se tailla un franc succès avec un monologue et deux chansons de troupier. Là encore, il fut la vedette, masculine cette fois. Ce titre de vedette lui fut, d'ailleurs, âprement disputé par Armand SELVES qui se montra aussi infatigable causeur qu'obstiné chanteur et infatigable danseur. Nous lui devons l'indicateur de l'Amicale. Malgré mes défaillances de mémoire, j'ai réussi à en retenir les paroles (« Ah ! ah ! ah ! ah ! »), mais, très peu doué pour la musique, j'en ai perdu l'air. Ceux qui désireraient le connaître, cependant, n'ont qu'à s'adresser à Armand SELVES, 5, avenue Lorme, Colombes (Seine). Je suis persuadé que, s'il ne va pas jusqu'à vous envoyer un enregistrement — ce qui serait trop onéreux peut-être, — il se fera un plaisir de vous faire parvenir une partition complète.

Pour chanter, — comme il se devait, — « Dans le... », le bureau s'adjoignit PILLA ; il va falloir que tu en revoies les paroles, toi aussi, mon vieux PILLA.

Enfin, le temps de débarrasser la salle et voilà les danseurs en action. Jeunes et vieux s'en donnèrent à cœur joie. Un concours de danse du chapeau fut gagné par le sympathique

couple Mme GUIMARD-COSTEDOAT. Comme il ne fallait qu'un seul vainqueur, on les départagea par une lutte de vitesse dans l'absorption d'un liquide vert-jaune contenu dans un biberon. Ce fut Mme GUIMARD qui gagna nettement. Qui l'eût cru ? Honte à toi, COSTEDOAT tu as déshonoré le sexe fort ! A moins qu'il faille te féliciter pour ta galanterie... Quoi qu'il en soit, un flacon de parfum bien mérité vint récompenser la gagnante.

Un bal de société ne peut se terminer sans la danse du tapis. Eh bien ! on sacrifia à la tradition, sacrifice fort doux, croyez-le, car les hommes n'avaient que l'embarras du choix parmi les jolies femmes.

Entre temps, quelques objets dont plusieurs très importants offerts par des camarades, avaient été vendus aux enchères. Il y avait une paire de souliers sur mesure, une paire de souliers cycliste, une lampe de chevet, un service à liqueur, des livres, des bouteilles et d'autres petites choses. La vente rapporta 15.920 francs. Ainsi, nous nous étions bien amusés et l'Amicale avait des bénéfices. A 8 heures, nous nous séparions, tous enchantés

de l'après-midi passé ensemble. Vous constatez que j'ai cité un certain nombre de noms. Ce sont ceux des camarades qui se sont signalés à l'attention publique par un haut fait quelconque. Mais il y avait aussi les effacés, les timides, les sans-talents particuliers dont l'entrain ne se manifesta pas bruyamment, mais qui s'amuserent, cependant. N'est-ce pas, SÉGUIN, CORNU, PAUREAU, MELLOTT, MICHAUD, MAZZATEAU, COUTURIE, LAVERDURE, TASSIER, GUTZWILLER, GOREAULT, LE-COMTE, LANGLAIS, LEGROS, MINASSE, CONVERT, VIEILLEVIE, que vous avez passé un bon moment ? Quel dommage que nous ne puissions passer une des photos prises au cours du repas ! Nous montrerions aux absents des visages fort loin d'engendrer la mélancolie.

Nous recommencerons, mais vous serez des nôtres n'est-ce pas, les Parisiens et les baliensards ? Cette fois, les absents ont eu tort ; vous ne voudriez tout de même pas vivre avec l'impression permanente que vous avez commis une erreur ?

R. GAUBERT.

## FANTASIE DE MA REGION

### Le Darou

(Sa vie, ses mœurs, sa chasse !)

Beaucoup de personnes de mon pays, et surtout d'ailleurs, cherchant à se documenter sur la vie et les mœurs de cet animal mythique de notre massif vosgien, qui feuilletèrent les pages des plus explicites Larousse, ou fouillèrent les revues cynégétiques les plus approfondies, furent surprises de n'y trouver aucun indice susceptible de les aider dans leur documentation. Il me semble utile de donner, en quelques lignes, de précieux renseignements puisés ou recueillis par moi-même chez les plus brillants « trappistes-darouteurs » de notre montagne.

Le darou est un animal herbivore de la famille des mammifères ; sa taille est moyenne et varie entre celle du lapin sauteur et du matou de gouttière.

Musclé comme un lièvre dont il emprunte souvent la légèreté de jugement, il ne vit et ne se plaît qu'en montagne et, cas particulièrement curieux, à l'inverse de la taupe et de la marmotte c'est en été qu'il hiverne !

Parcourez le massif des Vosges, fouillez les vallées et les coteaux, jamais vous ne trouverez de trace, en été, de cet habitué de nos neiges.

Il ne peut supporter la chaleur et nul terrain ne lui convient mieux que la neige dont il a adopté la robe d'hermine. Aussi dès que la neige fondante laisse apparaître l'herbe roussie de nos chaumes, les *brimbelliers* (1) jaunissent et les bruyères desséchées, le darou creuse-t-il dans la terre encore humide, le terrier qui l'abritera désormais en sommeil jusqu'à la venue du prochain hiver.

Ici, les plus fins chasseurs de darous ne peuvent vous donner de plus amples précisions.

Sa tête, très large vers la partie frontale, est surmontée de longues oreilles un peu comparables à celles de l'âne et, détail ahurissant, ses yeux phosphorescents sont de couleurs différentes.

Son œil gauche est rouge comme ceux des lapins russes, ce qui s'accorde avec l'habitude que l'on a du pelage blanc de ces animaux domestiques ; mais l'œil droit est vert, vert comme le tapis de billard du café d'en face.

Aussi le prendrions-nous facilement, lors d'une rencontre nocturne et surtout par temps brumeux pour quelque petit bateau, feu rouge à babord, vert à tribord voguant dans l'espace ouaté.

Bien qu'armé de longues oreilles, blanches naturellement, notre animal est atteint de surdité presque complète, ce qui fait que sa chasse est toujours accompagnée de grands cris gutturaux et sardoniques.

La particularité dominante chez le darou c'est la différence dans la longueur des pattes.

Cette dissemblance n'est pas celle des lièvres dont les pattes antérieures sont si courtes qu'elles semblent destinées à toujours grimper.

Chez le darou, deux pattes du même côté sont de même valeur, mais entre gauche et droite, les longueurs diffèrent ! Circonstance encore plus cocasse, c'est à gauche que les mâles portent les plus longues pattes, tandis que les femelles ont les plus longs membres à droite. Ce qui complique singulièrement la vie de ces quadrupèdes contraints à se déplacer à flanc de coteau.

De ce fait, pour effectuer une montée ou une descente notre animal est obligé de se déplacer en spirale, et est très facile à capturer lorsqu'il se trouve devant un à-pic, ne pouvant retourner sur ses pas.

J'ai lu, dans une certaine revue, qu'un expert géomètre s'était amusé à faire des calculs de probabilités à propos des itinéraires en spirale décrits par les darous sur les sommets vosgiens (en tournant dans le sens des aiguilles d'une montre pour les mâles et en sens inverse pour les femelles).

Les rencontres mâles-femelles sont forcément rares, d'où vient le très faible repeuplement des darous, car il faut que les prétendants réussissent à se croiser.

Ce sont ces difficultés de repeuplement qui amenèrent jadis notre vieille association l'S.P.D.V. (société protectrice du darou vosgien) à, sinon interdire la chasse, du moins la mise à mort du darou.

Un spécimen ayant été capturé ces derniers hivers dans notre région, servit de modèle pour la construction d'un char lors d'une de nos fêtes des jonquilles (2) de cette après-guerre, et fut relâché dès le finissage de la maquette. Ce qui m'amène à féliciter ces sympathiques constructeurs pour cet exploit pacifiste.

La chasse de nuit n'offre aucun intérêt tant elle est facile ; elle est pourtant pratiquée souvent quand il s'agit de montrer un darou à un néophyte.

Pour cette chasse nocturne, chacun s'arme d'une grosse lanterne et d'un sac vide.

Le darou est comme le papillon, il fonce sur la lumière ; mais il est aussi très méfiant, car s'il est sourd, son odorat est très subtil.

Après s'être bien réparti le terrain à cerner, chacun agite sa lanterne jusqu'au moment où le darou paraît attiré, comme l'alouette par son miroir.

Le darou se dirige toujours vers le néophyte (une chose encore que beaucoup ne peuvent expliquer) ; celui-ci, prévenu, doit, ouvrant son sac et tournant le dos à l'animal, se mettre à genoux dans la neige, l'ouverture béante de son piège tournée vers la bête.

D'une main la lanterne est tenue au fond du sac. Les autres chasseurs cernent et contourment l'animal puis, quand il n'est plus qu'à quelques

(2) Fête des Jonquilles : fête folklorique ayant lieu chaque printemps à Gérardmer, 1910-1911.

mètres, poussent des hurlements en même temps qu'ils se précipitent sur le trappeur, lequel est généralement culbuté dans l'épaisse couche de neige au moment même où la bête entre dans le sac.

On cite le cas de certains trappeurs tenaces et courageux qui restèrent de longues heures nocturnes, le sac à la main, sous la lune narquoise, ne quittant le poste que sur les supplications des chasseurs venus à leur recherche.

Ce soir là nos traqueurs rentrèrent encore bredouilles, ce qui permet de perpétuer la race de ce si plaisant animal-bobard qui n'est pas prêt à disparaître sur les pentes de nos si belles montagnes.

Louis HOUDOT.

## DANS LE COURRIER

René FAURE nous écrit au dos de son mandat :

« Avec l'espoir que l'Amicale continuera à vivre et prospérer si tous les anciens du IIC le veulent. »

« Je crois bien que certains, tout au moins, le veulent... Ceux-là ne demandent qu'à être suivis. Nous comptons sur ton article, mon cher FAURE. Je transmets ton bon souvenir à DAMET, MANIN, et les autres et je garde ce qui me revient. »

M. SIMONNOT nous dit que le « journal est toujours bien venu ».

Tant mieux. Nous en sommes très satisfaits.

Aimé Julien HOUSSU, n'ayant pas reçu trois de nos bulletins, nous les réclame en ajoutant « car les articles du camarade PILLA m'intéressent beaucoup, de même pour vos articles ».

Merci, HOUSSU, d'apprécier cet amusant récit. Cela va faire un immense plaisir à notre ami PILLA.

Louis MAUREL envoie ses « amitiés à tous ».

Roger JEAN envoie sa cotisation pour 1951 avec ses « bonnes amitiés à tous et ses encouragements ». Merci infiniment.

Jean DELANNE nous transmet ses « meilleurs sentiments ». Jean MOREAUD son « bon souvenir à tous ».

André AUDIN envoie « bien le bonjour aux membres de l'Amicale du IIC ainsi qu'à ceux du XII/203 « Hutte Kraft » et surtout à BENIZET qui n'oublie pas ses anciens copains ».

Marcel PIRON demande que Jean SAUVEGRAIN lui envoie de ses nouvelles. Tu vas t'exécuter, n'est-ce pas, SAUVEGRAIN ?

Raymond MULLER transmet « ses amitiés au IIC ».

Gabriel DEBIN nous envoie son amitié et ses félicitations pour tout ce que nous faisons pour notre Amicale et tous nos camarades dans le besoin. Nous te remercions beaucoup, DEBIN.

Marius DELANOUE nous approuve de mettre la liste des abonnés dans le journal.

STEINMYLLER envoie ses « amitiés et remerciements aux camarades qui se dévouent pour maintenir le souvenir et l'union entre les anciens du IIC. TARIN t'adresse ses salutations, mon cher STEINMYLLER, et nous aussi. »

Gaston QUINSON transmet « le bonjour à tous les camarades du bureau de l'Amicale ». Merci, QUINSON.

Elie SEGUIN écrit : « Mes bonnes amitiés à tous mes camarades de captivité et au bureau de notre chère amicale qui apporte tout son dévouement pour la faire vivre ». Nous te remercions, SEGUIN et sommes flattés de ton appréciation.

Il ajoute : « Un bonjour spécial pour les camarades du kommando VI/213 (Insel Riems). »

Jean-Louis MERCIER est trop occupé pour écrire un article mais il pense que le « camarade BERANGER n'est pas dans son cas. » Il nous prie de lui demander de se réveiller.

Alors, BERANGER, réveille-toi, que diable ! Jean AVERSENQ envoie ses « amitiés à tous les amis du IIC. »

Emile MICHEL-POISSON envoie un « amical bonjour à tous et aux anciens du XV/267. »

Le Secrétaire.

## UNE VISITE

Le mardi 3 avril, nous avons eu l'heureuse surprise de recevoir la visite de Jean LEGRAS, porteur de 2 bouteilles de champagne.

Toujours très satisfaits de revoir des provinciaux qui ne nous oublient pas, nous remercions infiniment notre camarade et nous souhaitons que beaucoup d'autres suivent son exemple.

(1) *Brimbellier* : arbuste qui donne la myrtille comme fruit.

## COURRIER DU MOIS

## MARIAGE

Nôtre ami Bernard SCHLIENGER dont nous avons annoncé les fiançailles, a épousé le jeudi 29 mars, à Poitiers, Mlle Renée ROUSSEAU.

Une nouvelle fois nous lui adressons, ainsi qu'à Madame, nos bien sincères félicitations avec nos meilleurs vœux de bonheur.

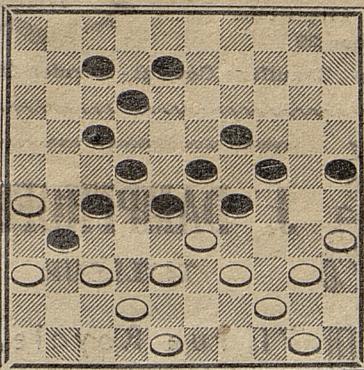
### LISTE DES CAMARADES ayant payé leur cotisation depuis la parution du dernier bulletin

E. PONCHEL.	Raymond DAVID.
PERROT.	Robert FORGEOIS.
OPPERMANN.	Marcel DECOTTE.
E. BIRGY.	André DELAROCHE.
Jean TERRAL.	Maurice RABUTEAU.
René FAURE.	Gaston QUINSON.
Robert MAUFRAS.	G. BORIES.
MENAGE.	Marcel ALAPHILIPPE.
TORCOL.	Laurent MAS.
R. BLAZIN.	Louis MAUREL.
Eugène PESLE.	Jean DELANNE.
M. SIMONNOT.	Roger JEAN.
Mme Vve MILON.	André AUDIN.
Albert TAUZIN.	André GUIBERT.
Marcel PIRON.	A. GAGNAIRE.
Maurice VAULTIER.	René BOIVIN.
Frank MULLER.	Elie SEGUIN.
P. CARBUCCIA.	Jean MOREAUD.
Charles MORTIER.	Etienne BRICOT.
Gabriel DEBIN.	Maurice LECOMTE.
Mme Vve LARRAMENDY.	Roger GOUDET.
Pierre CONVERT.	Paul DAUDIER.
Robert MINASSE.	Maurice GENÉY.
Pierre VIGNEAU.	CORNET.
Paul MOUGEOT.	M. DAMNE.
Pierre THIERCELIN.	Em. MICHEL-POISSON.
Marius DELANOUÉ.	G. SELENOFF.
Georges MATHONIERE.	Jean AVERSENQ.
Marcel RENARD.	J.-L. MERCIER.
STEINMYLLER.	CAZIMAJOU.
Charles BAL.	Pierre PEROT.

## JEU DE DAMES

## CHRONIQUE N° 20

Problème n° 20, par M. Maurice Nicolas.



Les blancs jouent et gagnent.

Solution du n° 19, par M. J. Coutable. Coup réversible. Aux blancs à jouer, ceux-ci gagnent

par :  
1. 27.21 (16×36). 2. 26.21 (17×26). 3. 28×17 (12×21). 4. 24.20 (15×24). 5. 46.41 (36×47). 6. 50.45 (47×29). 7. 34×3 (25×34). 8. 40×20 (14×25). 9. 3×2 gagne.

Aux noirs à jouer. Ceux-ci gagnent :

1. (17.21). 2. 26×17 A (12×42). 3. 46×37 (14.20). 4. 28×17 (20×49) gagne.  
A. Si 28×17 (21×41), 46×37 (12×21), 26×17 (15.20), 24×15 (18.22), 17×28 (19.24), 30×19 (14×41) gagne.

## COMMENT JOUER AUX DAMES

Etudes des ouvertures du jeu de dames, par M. A. Couttet (suite). Début Raphaël par 32-28.

## 13°. Début variante Chefneux.

1. 32.28.

Ce coup des plus rationnels, qui a pour but de dégager l'aile gauche du damier, a été joué avec succès, vers la fin du siècle dernier par le maître marseillais Raphaël auquel il doit son nom.

1. 18.23.

C'est l'une des réponses les plus usitées dans ce genre de début. (19.23) je joue bien également en vue de simplifier la partie, ainsi que (17.21) suivi de (19.23) sur 31.26 des blancs.

2. 33.29.

Cette excellente réponse mise en vedette par le maître Chefneux a pour objectif principal de forcer les noirs à prendre par (23×32) afin de dégager de suite la grande diagonale du damier.

Ici 37.32 livrerait évidemment le coup de Mazette par (23.29), 38.32 est correct également et donne des suites analogues à l'ouverture 33.28. Certains maîtres préfèrent encore ici répondre par 34.29 qui permet aux blancs d'éviter la variante De Vos dans le 13° début qui est plutôt gênante pour ceux-ci.

Voici quelles sont les suites les plus usuelles sur 34.29.

	A	23×32
« 37×28		12.18 »

A noter que les noirs ne paraissent pas avoir intérêt ici à continuer par (20.25) et (14.20), afin de prendre la position du Marchand de Bois, les blancs devant normalement parvenir à s'en dégager en s'inspirant des principes analogues à ceux indiqués dans les 14° et 19° débuts, où nous avons analysé cette intéressante position.

Par contre ici (19.24) suivi de (14.19) et du dégagement par (20.25) constitue également un bon coup.

Quant à (17.22) suivi de (11×22) il paraît compliquer la partie sans avantage pour les noirs.

« 41.37	19.23 »
---------	---------

Remarquons que sur (7.12) 37.32 (1.7) 46.41 (20.25) 41.37 les blancs parviennent toujours grâce à une question de temps à empêcher les noirs de s'emparer de la case 23 par (19×23) comme dans la variante de Vos.

« 28×19	14×34 »
« 40×29	10.14 etc.

Partie bien équilibrée.

(A suivre.)

Pierre PEROT.

## LES NOMADES

## “ Souvenirs de captivité et évasions ”

par Georges PILLA (Suite)



Je repars donc après un petit déjeuner de biscuits et de pommes. Des montées, des descentes, toujours dans la forêt ; il y a des points de vue splendides, mais la fatigue m'empêche de les apprécier. Une courte averse m'oblige à rester à l'abri d'un bois, à demi protégé par une pile de rondins. Une centaine de mètres

plus loin, voilà un cycliste qui s'arrête également ; heureusement qu'il ne lui vient pas à l'idée de venir converser avec moi.

L'ondée finie, je roule à nouveau, croisant pas mal de personnes à pied, à bicyclette, en charrette. C'est fou ce qu'il y avait comme monde dans la Forêt-Noire. Un moment, je pense qu'il conviendrait que je ne continue pas. Une borne marque : Herrenhalb, 3 kilomètres, Baden-Baden, 15 kilomètres. C'est décidé, je m'arrêterai après Herrenhalb. La route descend vers la petite ville et bientôt je puis admirer de coquettes maisons tout à fait à leur place dans ce décor de montagnes. J'attaque une côte, à la sortie du pays et... la catastrophe se produit.

Un cycliste civil, venu par derrière, arrive à ma hauteur et me coince le long du trottoir.

« Papier ? »

Evidemment, je n'en ai pas et, après une inutile discussion, je suis emmené à la mairie-gendarmerie locale. Vraiment c'est « la poisse » ; je me demande si, un jour, je parviendrai à sortir de ce Reich de malheur.

Les gendarmes sont absents. Le civil qui prend des airs importants m'interroge en allemand :

« Welche Stalag ? »

Je fais l'étonné et risque le tout pour le tout.

« Je ne suis pas prisonnier, mais travailleur civil français. »

Le civil ne veut pas me croire et répète :

« Quel stalag ? »

Je m'indigne :

« Puisque je vous dis que je suis civil ! Je suis employé chez un maçon et mon patron m'envoie à Baden-Baden pour exécuter un travail. »  
Pour prouver mes dires, je sors de ma musette mon bourgeron blanc qui, à la rigueur, peut passer pour une blouse de maçon. Mon interlocuteur paraît ébranlé. Je continue à « faire ça au bluff » en disant d'un air sûr de moi :

« Si vous ne me croyez pas, téléphonez à mon patron » ; et j'indique un numéro quelconque en citant le nom d'une localité que je viens de traverser. Quelle idée ai-je eue là ? Voilà une employée de la mairie qui se met en devoir de demander la communication. De quoi se mêle-t-elle aussi, celle-là ? Naturellement, le résultat est désastreux.

Je ne m'avoue pas battu, je continue dans mon genre de défense. Le civil élève la voix, je me mets à parler sur le même ton. En fin de compte, je suis conduit à la prison qui se trouve au deuxième étage de la mairie : cela coupe court à la discussion.

Dans les escaliers, le Schleuh cherche encore à me faire avouer ; il ne cesse de me répéter :

« Du bist gefangen ? »

Invariablement, je lui réponds :

« M... », sauf, une fois arrivé dans la pièce, où j'allonge la formule.

« Tu me fais ... » et je lui claque la porte au nez.

Enfin seul, j'envisage la situation ; une fois de plus, j'ai échoué. Trois jours seulement dans la nature, ce n'est guère brillant ; et puis, avoir été repris par le civil, ce n'est pas honorable. Mon fatalisme reprend cependant le dessus et j'entreprends la visite de mon nouveau local. Une pièce mansardée, un bat-flanc, une couverture douteuse, une paille sans paille, des inscriptions

sur les murs : souvenirs d'évadés repris dans la région, un nom de femme française avec son adresse dans le Nord, celui d'une Alsacienne qui voulait quitter le Reich en compagnie d'un prisonnier français, des graffiti peu flatteurs pour Sa Majesté Adolf.

La lucarne, garnie de barreaux, est à hauteur d'homme : je peux donc voir au dehors. J'aperçois la route que j'aurais dû emprunter si mon voyage n'avait été interrompu si malencontreusement, ainsi que les montagnes de la Forêt-Noire. Un soupir m'échappe.

Je m'allonge sur le bat-flanc et je mange quelques biscuits car on n'a pas l'air de penser à mon déjeuner. Cela fait, il ne me reste plus qu'à dormir.

Vers dix heures du soir, le bruit de la porte qui s'ouvre me réveille. Ce sont les gendarmes qui viennent examiner leur nouveau pensionnaire. Avec eux, inutile d'essayer de feinter et je décline mes nom, prénoms et qualité. Fouille, pour ne pas changer. Je devrais pourtant commencer à m'y habituer, eh bien ! non, cette fois encore, je sens une colère intérieure terrible monter en moi.

Les gendarmes ne me laissent que les vivres de ma musette.

La journée du lendemain s'écoule, longue, monotone. J'ai visité dix fois ma prison dans tous les coins. J'ai fait avec un clou un sondage dans le plafond : une mince couche de plâtre, des planches assez épaisses jointes les unes aux autres et ensuite, sans doute, les tuiles. Avec un instrument quelconque, peut-être pourrais-je faire un trou... mais, voilà, je n'ai rien à ma disposition.

A midi, un gendarme m'apporte à manger, des pommes de terre et une belle tranche de foie. Le repas du soir sera aussi assez copieux.

Une nouvelle nuit se passe, nuit assez agitée puisque je me lève plusieurs fois pour tenter de desceller les barreaux de la fenêtre. L'idée de partir d'ici ne me quitte plus, surtout depuis que j'ai remarqué que la moto des gendarmes est garée dans une petite baraque tout à fait accessible. Mais, rien à faire.

Le lendemain matin, on vient me chercher pour me conduire dans le bureau de la gendarmerie. Je reste seul avec un adjutant qui procède au cérémonial d'usage, empreintes digitales, mensuration, interrogatoire. J'annonce fièrement que j'en suis à ma quatrième évasion et que bientôt je tenterai la cinquième. Ma musette et son contenu sont éparpillés sur le bureau. Si je pouvais récupérer quelques objets utiles ?

(A suivre.)



## Bernard DUBOIS

5, rue Corneille  
**MONTLUÇON**  
(Allier)

détaillant en chaussures et gérant d'un magasin de gros est à la disposition de tous les camarades commerçants.

Les camarades non détaillants peuvent le consulter pour eux et leur famille. Expédition par poste.

Cherche fabricants ou représentants ayant bonnes maisons. Lui envoyer offres et échantillons.

Parisiens qui avez besoin de chaussures, de canadiennes, etc.

Adressez-vous à notre camarade **TRICOT**

## Maison BIGOT

186, avenue Jean-Jaurès,  
**PARIS (19<sup>e</sup>)**  
(Métro Porte-de-Pantin)

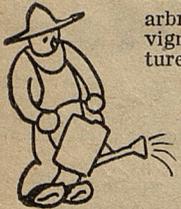


Pour toutes vos plantations  
arbres fruitiers, chênes truffiers,  
vignes de cuve, raisin de table, boutures et racines, griffes d'asperges,

adressez-vous à

## ROL René

Pépinieriste  
BORRÈZE, par TERRASSON  
(Dordogne)



qui fait des prix exceptionnels à tous les anciens prisonniers

Camarades qui désirez du Champagne de 1<sup>re</sup> qualité

Demandez le **CHAMPAGNE**

## Jean LEGRAS

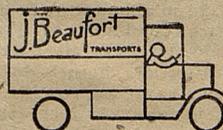
2, rue de l'Allée, CHOUILLY  
par ÉPERNAY (Marne)

Livraison à domicile



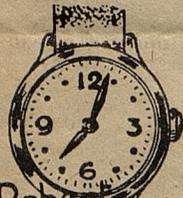
## BEAUFORT Julien

**TRANSPORTS**  
IANVILLE (E.-et-L.)



**BIJOUTIER - JOAILLIER**  
Fabricant

2, r. du Bourg-l'Abbé  
**PARIS (3<sup>e</sup>)**  
(Réaumur-Arts-et-Métiers)  
Tél. : TUR 49-10



**Legros**  
ex RG du IC et IA

Bagues - Clips  
Bracelets-montres  
Transformations - Réparations  
Prix de fabrique aux Ex-P.G  
et à leurs familles.

## AVIS

N'oubliez pas votre cotisation pour 1951. Il vous suffit de nous envoyer un mandat-chèque postal au numéro du compte 5003-69 Paris.

Nous vous ferons parvenir en retour le timbre de 1951 que vous collerez sur votre carte (si vous le désirez).

Envoyez ce que vous pouvez : beaucoup de vos camarades comptent sur votre générosité. **Merçi.**

## Hôtel de France

**MONT-LOUIS (P.-O.)**  
1.600 m. d'altitude

## J. ESCARO

Propriétaire

Téléphone 20

Garage - Chauffage Central - Dernier Confort



## J. DAMPFHOFFER

**TAILLEUR**

71, rue Royale, 71  
**VERSAILLES (S.-et-O.)**

## TIMBRES

ACHAT, VENTE, ÉCHANGE

## P. BOULAIS

7, rue Vidal-de-la-Blache, 7  
**PARIS (20<sup>e</sup>)**



## GOREAULT Gaston

Tailleur

8, rue des Goncourt, 8  
**PARIS (XI<sup>e</sup>)**

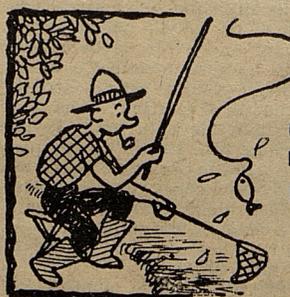
ELLE SOURIT MALGRÉ LE TEMPS MOROSE...

Si, comme elle, vous voulez braver la pluie, notre camarade

## CORNU

63, boulevard Sébastopol  
**PARIS (4<sup>e</sup>)**

se fera un plaisir de vous fournir un imperméable pratique et élégant



## PÊCHE ET SPORTS

124, rue Nationale  
**PARIS (13<sup>e</sup>)**

5 % de remise  
aux ex-P. G.

Comité de Rédaction : Boris MICHAUD,  
Raymond SEGUIN, Roger GAUBERT.

Le Gérant : Roger GAUBERT.

Impr. Paris. Réunies (Raymond Séguin, Directeur général)  
10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9<sup>e</sup>).

## CAMARADES QUI VOYAGEZ,

n'allez pas en Touraine sans passer chez

## SURGE

(ex-Tischler du Camp)

**CAFE - BAR - TABAC**

145, rue Felvoite  
**TOURS (Indre-et-Loire)**



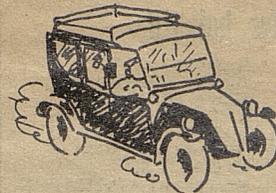
Vous l'avez belle...

Si vous visitez Nancy

Téléphonez à

## GOREL

Vous aurez un taxi  
Tél. 45-45 et 64-14



Pour avoir une belle récolte,  
une belle coupe d'arbres fruitiers  
et cueillir de beaux fruits



Adressez-vous à notre camarade

## Antoine SELVE

22, rue de la Barrère, 22  
**ILLE-sur-TET (Pyr.-Orient.)**

**CHARCUTIERS!** je serais fabricant de saucissons  
cuits pour Paris et Banlieue

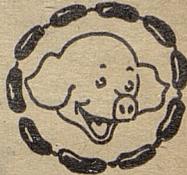
Prix intéressants

Pour tous renseignements,  
s'adresser à

## M. JOMAT

Boucher-charcutier

**NIBELLE (Loiret)**



## JOSÉ

95, rue St-Dominique  
**PARIS-7<sup>e</sup>**

Spécialiste des bas

Ses chemisiers,

Ses lainages,

Sa lingerie

donnent satisfaction  
à la femme la plus exigeante !



Si vous rencontrez un ancien camarade du IC qui ne soupçonne pas l'existence de notre Amicale, donnez-lui notre adresse ou faites-nous connaître la sienne nous lui enverrons un spécimen de notre journal et une fiche d'adhésion.

Avez-vous tous votre insigne ?



Sinon écrivez-nous vite ou venez le chercher un jour à notre permanence du mardi.

Prix imposé :

A l'Amicale . . . 30 fr.

Expédié chez vous. 35 fr.